

Autour du globe avec une DS

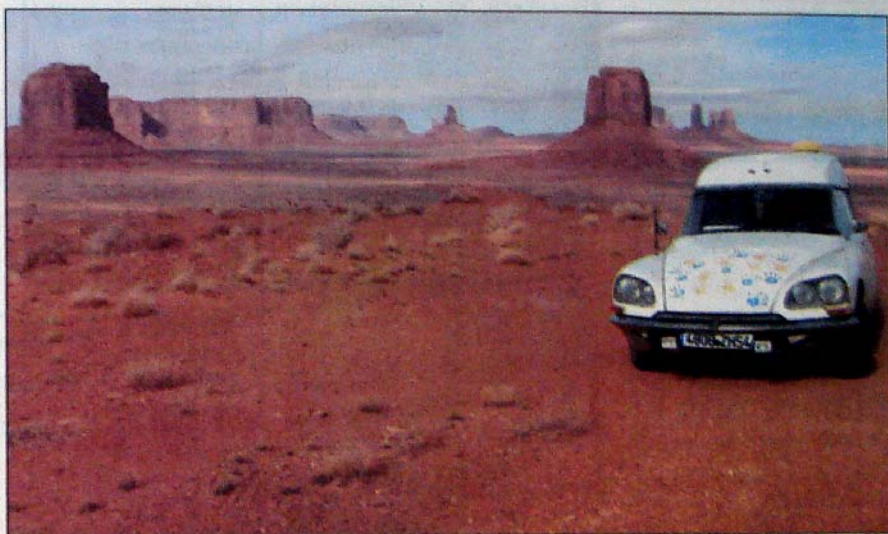
Manuel Boileau a bouclé son tour du monde au volant de la mythique Citroën DS. Parti de la place Carrière il y a plus de trois ans, il revient la tête pleine de souvenirs.



Un enfant de chaque pays traversé a posé sa main recouverte de peinture sur le capot de la DS.

Étudiant, lorsqu'il se rendait aux Beaux-Arts de Nancy, dans les années 90, Manuel Boileau prenait déjà sa bonne vieille DS. Avec, dans un petit coin de sa tête, le sentiment qu'elle allait « voir du pays ». Passionné d'automobile depuis le plus jeune âge, amoureux de la nature, ce designer graphique de 37 ans a réalisé « un rêve d'enfant ». Pendant plus de trois ans, il a sillonné le monde au vo-

lant de la mythique DS, voiture « de son cœur ». Parti de la place de la Carrière, un après-midi de mai 2005, avec pour seul dortoir, salle de bains et salle à manger, la fidèle banquette arrière de son bolide il a quitté Nancy avec 30.000 € en poche. Son tour du monde est un coup de cœur qu'il a préparé minutieusement pendant un an avec l'association Lunaya et un double objectif. D'un côté, l'envie de



80.000 km de parcours et un seul espace privé : la voiture.

partager avec ses compatriotes sa traversée par le biais de son blog, mis à jour depuis les quatre coins du globe, et d'une chronique régulière sur la radio associative Fajet. De l'autre, une démarche plus humanitaire. En partenariat avec l'UNICEF, rien que ça, il a proposé à un enfant de chacun des 37 pays qu'il a traversés de poser « sa petite main innocente », couverte de peinture sur le capot avant de son véhicule. Cette œuvre unique comportant le prénom et le pays de chacun des enfants est un véritable « message de paix », où de petites mains vietnamiennes côtoient leurs homologues américaines.

Message de paix

Une belle leçon de vie, sublimée par un accueil « incroyablement chaleureux » des populations locales. Malgré les clichés, en Colombie, en Inde ou même en

Iran, Manuel ne s'attendait pas à bénéficier d'« une telle réception », et conclut sur cette réflexion cruelle : « plus l'on s'éloigne de l'Europe plus l'accueil est chaleureux ». Désormais, il avoue avoir réalisé à quel point certains sont heureux : « les pays les plus pauvres sont souvent les plus riches de cœur », tout le contraire du nôtre « où l'on ne relativise jamais assez nos problèmes ».

Mais tout n'a pas toujours été simple au cours d'un voyage de plus de 80.000 kms marqué par quelques frayeurs. « Je me suis retrouvé nez à nez avec un blindé en zone kurde de la Turquie parce que je ne savais pas qu'il y avait un couvre-feu ». Il fut également « poursuivi par une camionnette de la mafia péruvienne qui voulait me voler mon matériel ». Mais mis à part quelques rencontres inopinées « en France comme

dans le reste du monde, un homme ivre reste un homme ivre », un réveil à la kalachnikov au Népal et quelques nuits agitées de peur des FARC en Colombie, pas de véritables tuiles à déplorer. Au final au contraire, que de bons retours et un recul impressionnant sur la vie. Des milliers de villes visitées, des dizaines de capitales traversées, des centaines de monuments classés au patrimoine mondial de l'UNESCO admirés (le dernier en date, la place Stanislas !). Des nuits dans le grand Canyon à couper le souffle, des traversées inoubliables des temples mayas à la Thaïlande en passant par Ushuaïa, que de bons souvenirs et peu de pépins techniques. Le seul accident à déplorer avec « Titi » a eu lieu... à 200 km de la frontière française ! Il lui avait menti, sa DS a fait un peu plus que voir du pays.

Josselin DEBRAUX



Des conditions de vie parfois rudes pour Manuel Boileau.